



Quand l'université forme les tailleurs

L'ISVV de Bordeaux propose une formation pratique à la taille douce qui aborde aussi la gestion des équipes. Trois diplômés racontent leur expérience.

En 2016-2017, Yann Abeille a suivi la première session du diplôme universitaire de taille et d'épamprage (Dute) créé à l'ISVV de Bordeaux. Un diplôme très axé sur la taille douce. L'hiver suivant, il a formé les tailleurs du domaine familial de 135 ha dont il était le directeur technique, à Château-neuf-du-Pape, dans le Vaucluse. « Le Dute m'a permis de réviser mes connaissances sur la physiologie de la vigne et de les appliquer. J'ai vu comment nos formateurs s'y prenaient pour nous expliquer de façon claire et pédagogique ce qu'il faut faire pour mieux respecter les flux de sève. Cela m'a été très utile pour transmettre de nouvelles consignes à nos tailleurs », note-t-il. Sur le domaine de sa famille, la taille est pratiquée en gobelet ou en cordon de Royat. Quatre permanents encadrent chacun quatre saisonniers fidélisés. Les amener à changer leurs habitudes n'a pas été facile. « Raser les chicots, par exemple, est un geste

réflexe. Pour expliquer pourquoi il ne faut plus le faire, j'ai fendu en deux un cep atteint de l'esca et je leur ai montré les cônes de dessiccation qui avaient pénétré au cœur du bois. Ils ont ainsi vu l'impact négatif de ce geste », explique Yann Abeille.

Une simple démonstration n'a pas suffi à produire un changement durable. Par la suite, il a encore dû contrôler une à deux fois par jour le travail de chaque équipe. « Je demandais au chef d'équipe de noter qui avait taillé chaque rangée, comme on nous l'avait conseillé durant la formation. Lorsque c'était nécessaire, j'ai pu expliquer à la personne concernée ce qui n'allait pas. » Au départ, les nouvelles consignes ont ralenti le rythme de travail. « Les tailleurs doivent arrêter de travailler de façon automatique, et prendre le temps de réfléchir aux flux de sève pour choisir les bois à garder », note-t-il. Le changement a été plus facile pour les trois équipes payées à l'heure. « Pour la qua-

trième, formée de tailleurs rémunérés à la tâche, j'ai dû augmenter un peu le prix par cep. » Fort de son expérience, il est devenu aujourd'hui consultant afin d'aider d'autres vignerons à piloter ces évolutions. Au Château Yquem, à Sauternes, en Gironde, c'est Benjamin Baudry, l'adjoint au chef de culture, qui a suivi cette première

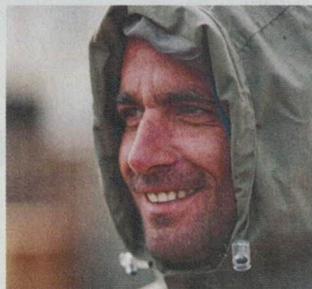
session du Dute. Il a ensuite commencé à former les dix-sept tailleurs du domaine qui pratiquent une taille courte avec quatre coursons portant deux yeux. « J'ai commencé avec ceux que je sentais plus ouverts au changement. Avec le chef d'équipe, je leur ai expliqué comment choisir un flux de sève et le préserver en positionnant les plaies de taille au-dessus de ce flux. » Il leur a aussi demandé de ne plus raser les chicots. « Auparavant, nous leur demandions de le faire pour donner un aspect soigné à la taille. Il a fallu expliquer

Une formation très pratique

« Pour pérenniser le vignoble, il faut réinjecter des compétences sur la taille. C'est ce qui nous a amenés à créer le diplôme universitaire de taille et d'épamprage », affirme Laurence Gény-Denis, responsable de la formation continue à l'ISVV de Bordeaux. Cette formation, accessible à tous, s'étend sur quatre semaines : trois dédiées à la taille et une à l'ébourgeonnage. La première semaine est composée d'enseignements théoriques sur la physiologie de la vigne, les maladies du bois et la taille. « Des chercheurs viennent nous présenter leurs travaux. C'est passionnant », note Benjamin Baudry, élève de la première promotion. Viennent ensuite les travaux pratiques qui occupent 60 % du temps. « Les étudiants tournent dans cinq châteaux qui mettent déjà la taille douce en pratique. Ils sont encadrés par des formateurs de Simonit & Sirch. Puis chacun taille avec un des salariés du château », précise Laurence Gény-Denis. Il n'y a que trois à cinq étudiants par formateur. La formation coûte 3 200 €, qui peuvent être pris en charge par Vivea, le Fafsea ou Pôle emploi.

ce changement de consigne ! », note-t-il. Durant la saison, il est passé régulièrement voir leurs parcelles et tailler un moment à leurs côtés. « Il faut prendre le temps de bien faire passer le message », insiste-t-il.

Cette taille douce demande un peu plus de réflexion au départ. « Il y a autant de coups de sécateur à donner, mais ils ne sont pas placés comme d'habitude. Les tailleurs, payés à la tâche, font un peu moins de ceps à l'heure. Mais comme le tarif est bon, ils l'acceptent », relève-t-il. Pour la conduite des plantiers, par contre, ce sont des équipes payées à la



BENJAMIN BAUDRY, du Château Yquem, est un élève de la première promotion. © M. DI DONATO

journée qui mettent en pratique ces nouveaux principes.

D'une année sur l'autre, chaque tailleur conserve les mêmes parcelles, ce qui lui permet de se rendre compte des conséquences de son travail. « C'est la même chose pour les ouvrières chargées des travaux en vert. Elles réalisent l'ébourgeonnage et préparent ainsi la taille d'hiver. Je les ai formées à la préservation des flux de sève, en leur demandant de conserver de futurs sarments fructifères bien placés sur ces flux », précise-t-il.

Pour aller plus loin, une de ces ouvrières suit la session 2018-2019 du Dute. « Elle pourra ainsi former les autres. C'est une salariée très compétente. Mais elle manquait un peu de connaissances théoriques qu'elle va acquérir au cours de cette formation. Nous envisageons ensuite de la faire évoluer vers le poste de chef d'équipe. » De même, l'an prochain, il prévoit d'envoyer un de ses tailleurs en formation.

Juliette Coulanges, elle, était entre deux emplois salariés lorsqu'elle a suivi la première session du Dute. « J'avais déjà un



LES COURS THÉORIQUES sont dispensés en même temps que la formation pratique. © M. DI DONATO

BTS viti-œno. Durant le Dute, j'ai approfondi mes connaissances sur la physiologie de la vigne », raconte-t-elle. Après avoir obtenu ce diplôme, elle a trouvé un poste de second d'exploitation au château L'Escart, à Saint-Loubès, en Gironde. « Avec le responsable technique, nous avons formé les tailleurs aux nouveaux principes de la taille respectueuse. Il faut regarder chaque cep dans sa globalité et visualiser son développement futur en se préoccupant des flux de sève. Une fois qu'on a bien compris, cela paraît évident », relève-t-elle. Elle a également transmis ces consignes aux prestataires qui interviennent sur une partie des vignes. À la taille, la cadence diminue

car il faut réfléchir un peu plus. Au printemps, l'ébourgeonnage demande aussi plus de travail. « Après avoir supprimé les pampres au-dessus de la couronne, il y a plus d'yeux qui débourent. Cela impose de repasser plusieurs fois pour ébourgeonner et bien choisir les futurs sarments. C'est un surcoût, qui reste modéré car, en bio, les interventions en vert sont de toute façon fréquentes pour bien aérer la végétation. » Depuis que ces changements ont été mis en place, elle observe une vigueur plus homogène et moins de nécroses des bois. « Nous allons voir dans les années à venir si la mortalité des ceps est réduite. »

FRÉDÉRIQUE EHRHARD



Solutions biostimulantes et algo-sourcées !

Le groupe Olmix, acteur mondial des solutions algo-sourcées et des biotechnologies marines, propose aux viticulteurs une nouvelle offre de solutions naturelles et toujours plus innovantes pour les sols et la vigne. À la clé : rendement et qualité des vendanges.

**RDV au SIVAL, du 15 au 17 janvier 2019
GRAND PALAIS - ALLEE F - STAND 358**



www.olmix.com

